

FEUILLETON

TROIS DUELS

PAR A. CAPENDU.

XIX DEUXIEME RENCONTRE

Suite A merveille. Dans moins de dix minutes je suis à vous.

L'officier de chasseurs n'abusa pas de notre patience. Avant l'expiration du délai fixé par lui, il revenait accompagné par deux capitaines du même régiment.

Ces messieurs avaient prévenu un chirurgien qui nous rejoignit bientôt, et nous nous dirigeâmes tous vers un terrain plus convenable que celui des abords du quartier de cavalerie que nous ne pouvions prendre pour champ clos sans nous exposer à amener la foute des soldats oisifs.

Une sorte de petit bois formé par des cactus et des aloés nous parut un endroit des plus appropriés à la circonstance. Les conditions furent vite réglées. Nous devions nous battre à vingt-cinq pas, et le sort allait décider ce qui concernait la question de primauté pour le tir. Le hasard me favorisait.

Nous tînâmes comptèrent les pas et nous primes place. Trois coups frappés dans la main étaient le signal convenu. On devait ajuster au premier coup et tirer au troisième.

Lors de mon premier duel avec don Paquo, j'avais eu l'intention de le menager, ainsi que je vous l'ai dit. Cette fois il en était autrement. Je désirais sinon le tuer, tout au moins le blesser de façon à le clouer sur son lit et à me laisser mes allures libres auprès de sa belle-sœur.

J'ajustai donc avec soin. Au troisième coup, je pressai la détente...

Don Paquo fit un brusque mouvement en arrière et tomba. J'allais m'élaner, lorsque je vis se relever vivement.

Pardon, me dit-il, je ne suis pas blessé.

Ma halle en effet était venue s'aplatir sur le canon du pistolet que le duc de Sandoval tenait à la main.

Le bras plié, la crosse à la hauteur de l'épaule, et le canon le long de la joue droite.

Le contre-coup avait été violent sur le visage, c'était cette violence qui avait fait tomber le duc.

Je repris ma place et j'attendis. Don Paquo fit feu.

Il demoura immobile, mais j'avais le bras droit cassé un peu au-dessus du coude.

Le chirurgien se précipita vers moi et se hâta de me dépouiller de mes vêtements. L'un des officiers s'élança sur un cheval et courut chercher un brancard. La douleur que je ressentais était horrible. Néanmoins j'eus assez de force d'âme pour ne pas m'évanouir.

Le duc me contemplait en silence. Comme la première fois en semblable circonstance, il s'approcha de moi et se pencha sur moi.

— Au nom du Dieu vivant, murmura-t-il, ne la revoyez plus !

XX DEUX ANS ET VINGT-QUATRE JOURS

En prononçant le dernier mot de la phrase qui m'adressait don Paquo de Sandoval, sir Williams avait refermé le cahier manuscrit dans lequel il avait lu depuis quelques instants.

Le chef d'escadron d'état-major regarda avec surprise. C'est tout ? dit-il.

Non ? répondit Williams. — Alors...

— Lire me fatigue, dit Williams, j'aime mieux raconter.

Je préfère aussi vous entendre parler, dit Robert. Quand on lit à haute voix, la concentration des regards et du cœur aboutit à des sensations morales et l'expression de la physionomie ne peint pas toujours ce qu'on exprime. Quand on raconte c'est le contraire.

Parce que quand on raconte on sent avant de parler et que quand on lit, on parle avant de sentir.

C'est très-juste, ce que vous dites-là, mon cher lord. Mais continuez votre récit, je vous en prie. L'intérêt est ravissant et j'ai hâte de connaître votre troisième rencontre !

Sir Williams s'était levé sur son fauteuil pour attiser à un flambeau. Il alluma un cigare. Puis, se renversant ensuite sur le siège, il lança une bouffée de fumée odoriférante qui monta en spirale capricieuse.

Il est inutile, mon cher Robert, reprit-il de ce ton calme et railleur qui lui était naturel et qui contrastait si singulièrement avec le côté dramatique (du moins je le crois) que je vous raconte que je ne mourus pas des suites de cette blessure due à la main de son Paquo.

Robert fit en souriant un geste d'assentiment.

Je me fis soigner tant bien que mal à Oran, ce que vous savez.

Je guéris et, à peine en convalescence, je repris la mer. J'ignorais absolument ce qu'étaient devenus don Paquo et la duchesse.

Tout ce que je sus, c'est que le duc n'avait quitté la ville qu'après

assistance donnée par les médecins que ma blessure n'était pas mortelle.

Tous les matins et tous les soirs, durant son séjour à Oran, don Paquo était venu lui-même s'informer de l'état de ma santé.

— Homme étrange ! dit Robert. — Étrange est le mot, mon très cher ami, car, à l'exception des instants où nous nous sommes vus, don Paquo et moi nous sommes restés face à face, et moi, je n'ai constamment témoigné la sympathie la plus vive, l'affection la plus intelligente et l'estime la plus profonde.

— Ensuite, Williams ? — Ensuite, j'interrogeai Tony. Il ne pouvait me donner aucun renseignement. Don Paquo avait quitté Oran, une nuit, sans prévenir personne, Tony pensait que cette nuit à un navire avait dû venir le prendre à Mers-el-Kebir avec la duchesse et qu'ils étaient partis aussitôt. Ce qu'il y avait de certain c'est qu'à dater de cette nuit dont je vous parle, on n'avait revu à Oran, ou dans les environs, ni don Paquo ni la duchesse, ni aucun de leurs gens.

— Et naturellement encore, vous ignorez où ils venaient ou aller.

— Naturellement, comme vous le dites.

— Que faites-vous ? — Ce que je devais faire, ce que tout autre eût fait à ma place. Je m'acharnai à la poursuite de la duchesse et moi, face à face, et moi, je n'ai constamment témoigné la sympathie la plus vive, l'affection la plus intelligente et l'estime la plus profonde.

— J'ai compris ! — Trois sentiments me poussaient l'amour, la curiosité, l'orgueil froissé, ces trois plus grands motifs de la mécanique humaine.

— Or, mon cher, le Sentiment, qui n'est qu'un bien prendre que la sensibilité morale, est tout simplement la vie de l'âme, si je puis m'expliquer ainsi. Le sentiment qui domine se manifeste par l'action de nos facultés. La volonté et l'intelligence ne peuvent se soustraire à l'influence de ce puissant mobile.

— L'erreur des stoïciens, leur erreur la plus grave, c'est d'avoir cru pouvoir éteindre le Sentiment et l'écarter de déterminations humaines. Le sentiment, au contraire, devancera toujours les prescriptions de la raison. Tout comme dans l'éthétique, le beau n'est révélé par le sentiment avant d'être justifié par la pensée.

Je fouillai et je fis fouiller l'Europe. En quelques mois j'acquis la certitude que don Paquo et la duchesse Régine étaient retournés à Paris.

— Aussitôt je pris la mer ; je débarquai à Rio-de-Janeiro. Le duc avait la toute sa famille dont j'avais l'honneur de connaître plusieurs membres.

Souvent j'avais été à Rio-de-Janeiro, et ainsi que je vous l'ai dit, je fus l'ami de don Francesco de Sandoval, le mari de la duchesse, longtemps avant son mariage. Je fus donc merveilleusement reçu, mais au moment où j'allais demander des nouvelles de la duchesse et de don Paquo, on m'appartint qu'ils venaient de repartir pour l'Europe où ils appelaient des intérêts de famille. Nous nous étions croisés en mer.

Ma première pensée avait été de me rembarquer immédiatement, mais ma seconde vint à détruire l'idée de la première.

— J'étais, ainsi que vous devez le comprendre, fort intrigué par la situation singulière de la duchesse et de don Paquo. Puis, il avait eu dans les paroles que Régine avait prononcées à bord du bateau à vapeur, lors de notre première rencontre, une phrase qui était demeurée gravée dans ma mémoire et qui ne pouvait s'en effacer. Cette phrase était celle relative à son mariage avec don Francesco.

— Quelle phrase ? demanda Robert.

— Celle-ci. Voici les paroles exactes que la duchesse m'adressa : — « Croyez-vous qu'il existe des gens dont la présence porte malheur et dont le regard soit empreint de ce fluide fatal que l'on nomme en Italie le *Malocchio* ? »

Cette phrase poursuivait sir Williams, était venue précisément après celle dans laquelle, pour la première fois, elle avait parlé de don Paquo.

Tout cela était présent à ma pensée. J'aimais Régine et je l'aimais encore. Elle était le seul et unique être humain qui absorbât mes affections. Il ne s'écoula pas une minute de mes heures sans que cette minute lui fût consacrée.

Je repassai dans mes rêves tout ce qui la concernait, et je revis surtout l'époque de ce mariage qui s'était accompli dans de si singulières conditions.

Fille de grand seigneur brésilien, Régine vous le savez, avait cependant été élevée en France et avait toujours habité Paris. Elle avait perdu son père à quatorze ans. Elle en avait dix-sept quand don Paquo était venu en France demander sa main pour son frère aîné le duc de Sandoval. Le mariage fut conclu sans que des fiancés se fussent jamais vus.

Je ne b'âne pas ce côté de l'histoire, dit Williams en changeant de ton, car il n'est certes pas blâmable. Cela arrive souvent, et cette chance, donnée au hasard, est la sagesse.

Don Paquo ramena Régine et sa mère à Rio-de-Janeiro.

Le duc de Sandoval avait quarante ans. Il était laid plutôt que beau, mais il avait des qualités excellentes, c'était un homme de grand cœur et de grand esprit.

J'ai passé près d'une année avec lui et j'ai été à même de l'apprécier.

A continuer.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"LE CANADA"

JOURNAL

QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX

414, 416 RUE SUSSEX,

ATELIERS

116, RUE PATRICE

OTTAWA

Vin de Sirop de Dusart

en LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le SIROP de DUSART, supporte une température de 100 degrés sans perdre ses propriétés.

Il renferme et retient les os des enfants rachitiques, rend la vigueur et l'activité aux Adolescents mous et lymphatiques et à ceux qui sont atteints par une croissance trop rapide ; chez les Phisiques, il facilite la circulation des humeurs et prévient le VIZIN.

Le VIZIN est le plus parfait des toniques et donne le jour à des enfants plus vigoureux. Il agit sur les organes de la nutrition et fait des nourrices et garantit les enfants contre les maladies de la croissance, l'écoulement du lait, la diarrhée, le vomissement, la constipation, le scorbut, la jaunisse, etc.

Le SIROP de DUSART réveille l'appétit et les forces des convalescents, et contribue dans tous les cas de fatigue ou d'épuisement du corps humain.

Les femmes enceintes, qui prennent le VIZIN, ont des accouchements faciles et leurs enfants sont plus vigoureux.

Le SIROP de DUSART est le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, les toux, les névroses, les catarrhes, l'insomnie.

ASTHME CIGARETTES INDIENNES

de GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris.

Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, les toux, les névroses, les catarrhes, l'insomnie.

MATICO de GRIMAULT & Co

de GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris.

Le MATICO de GRIMAULT & Co est le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, les toux, les névroses, les catarrhes, l'insomnie.

TOUT HOMME

est un homme, et il doit être traité en tel.

Le MATICO de GRIMAULT & Co est le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, les toux, les névroses, les catarrhes, l'insomnie.

CONSUMPTION

Cette maladie affreuse, qui durant tant d'années a tenu en éveil les hommes les plus illustres, est maintenant presque toujours guérie par le MATICO de GRIMAULT & Co.

GUERISON GARANTIE

COMPAGNIE DES FRÈRES GRIMAULT, TORONTO, ONT.

TEINTURE pour les CHEVEUX

Cette teinture est la seule qui ne ternisse pas les cheveux, et qui ne les fait pas tomber.

ARTICLES DE TOILETTE

Les articles de toilette de la maison GRIMAULT & Co sont renommés pour leur qualité et leur prix.

MALADIES DES FEMMES

Les maladies des femmes sont traitées avec succès par le MATICO de GRIMAULT & Co.

Pilules Régulatrices Françaises

Ces pilules sont destinées à régulariser le cycle menstruel et à soulager les douleurs associées.

NOUVELLE INVENTION

Pas de Mal de tête.

SANTAL de MIDY

Supprime l'écoulement, l'écoulement, l'écoulement.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FET sans douleur ni chute de poil.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LA LYRE D'OR. Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes. GALERIE NATIONALE.

MALADIES DES ENFANTS SIROP de RAIFORT IODÉ de GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris.

Vin de Peptone & CHAPOTEAU. La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par le pepsine.

SANTAL de MIDY. Supprime l'écoulement, l'écoulement, l'écoulement.

MALADIES DE POITRINE SIROP d'HYPOPHOSPHATE DE CHAUX de GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris.

D. L. BEAUDET. COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. MANUFACTURIERS DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.

ENTREPOT DE MEUBLES. MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ. Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES.

HARRIS & CAMPBELL. Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL. Coïn des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks) 10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY. Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE. PROPRIÉTAIRE.

Nouveaux : Chapeaux de PHINTWELL, FEUTRE, SOIF, TWEEB, etc. Grand Assortiment de Casquettes pour hommes et enfants à 25 cents.

SALLE DE VARIÉTÉS. Secrétaire, Bibliothécaire, Châssis hercyniques, Châssis d'office, Châssis en bois, Ameublements de salon, de chambre à coucher, Buffet, Commode, etc.

Publicé par le... 10ème ANNEE... LE CA... Prix de l'abonnement... BUREAUX... Nouvelles... La population de (Vierge) est sou... Un certain nom... Le même ch... chapeaux, vache... Un certain nom... Le même ch... chapeaux, vache... Le président Har... une proclamation... Cette proclamation... Cette proclamation... Un drame sangl... doute par la folie... Un fabricant de... Calhoun, qui pass... homme très religi... très considéré da... procuré dimanche d... chette et une boutei... riatique, et à essay... femme et ses enfant...